

## **La route romantique en croisière du Danube au Rhin**

C'est en 1973 que quelques hardis pionniers de notre Association ont émis l'idée de proposer un voyage culturel, ouvert à toutes les promotions, actifs et retraités. La destination envisagée était l'Egypte. L'engouement fut tel que deux sessions de 60 personnes durent être organisées.

Depuis cette date, et sans interruption, des organisateurs chevronnés ont continué de bâtir des programmes de voyage, ce qui en fait probablement l'activité la plus ancienne et la plus pérenne de notre Association. Que les destinations soient proches ou lointaines, que le programme soit dédié ou fasse partie d'un « package », une croisière par exemple, les candidatures ont pratiquement toujours excédé les capacités offertes. C'est le cas de la croisière « La route romantique du Danube au Rhin », qui vient de s'achever, intéressant 54 croisiéristes Supélec.

Le départ en était fixé le 8 octobre, avec Vienne comme première escale. Il ne s'agissait que de transiter vers le bateau, la visite de la ville ayant été incluse dans une croisière précédente, la descente du Danube vers la Mer Noire. Nous étions attendus pour larguer les amarres. A peine à bord, la navigation a débuté en direction de Passau.

Favorisé par un temps superbe, le premier contact avec notre navire, baptisé « Beethoven », fut excellent. Construction et rénovation récentes, il offre de larges espaces pour les activités communes (repas, animations) et des cabines bien éclairées et bien agencées. Une autre partie que la nôtre accueillait 75 japonais et quelques passagers indépendants, avec qui la cohabitation fut sympathique.

La première journée de navigation nous offrait la découverte de l'une des plus belles parties du Danube et sur les berges, d'une faune et d'une flore fluviales de toute beauté. Cygnes, oies, canards, hérons, foulques, cormorans, parfois suivis de leur nichée, étaient indifférents à notre passage. Toutes les variétés d'arbres et d'arbustes montraient leurs végétations automnales, vertes, brunes, rouges, jaunes, dans un superbe camaïeu de couleurs. Les pistes aménagées le long du fleuve, fréquentées par de nombreux promeneurs et cyclistes, sont l'occasion d'échanges de signes amicaux d'un côté à l'autre de l'eau.

A l'escale de Passau, cité universitaire, musicale, théâtrale, les bâtiments baroques, les ruelles romantiques, la cathédrale gothique nous ont immédiatement confirmé que nous étions en Bavière.

Puis reprenant le fil de l'eau vers Ratisbonne, notre bâtiment a commencé à franchir de nombreuses écluses: il y en aura 67 sur la totalité du parcours. De coquettes maisons bordent les rives, dont beaucoup ont leur toiture couverte de panneaux solaires. De même, des monuments remarquables (abbayes, résidences princières...) ou des villes importantes (Linz) peuvent être observés au passage: nous ne pouvons pas nous arrêter partout.

Ratisbonne: son histoire remonte à 2000 ans quand l'empereur Marc Aurèle y installa un camp pour sa légion afin de contrôler la partie nord de la conquête romaine. Une porte en pierre, monumentale, qui en permettait l'accès, a été conservée et intégrée aux remparts qui, plus tard, ont protégé la ville. Celle-ci a connu son apogée politique et économique au XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle quand elle se trouvait au carrefour de routes commerciales importantes. Le centre historique, à caractère médiéval, conserve des souvenirs de cette époque autour d'une impressionnante cathédrale gothique et de l'hôtel de ville. Ratisbonne est aujourd'hui un important centre industriel.

Sur la route du retour vers le « Beethoven », la visite du « Wahalla », immense temple de marbre de style grec, dominant le Danube, est incontournable. Erigé sur l'ordre de Louis 1<sup>er</sup> de Bavière pour en faire le mémorial de grands hommes qui illustrèrent la civilisation allemande, il contient 129 bustes de personnalités germaniques: la présentation en est grandiose et tenue à jour de façon permanente avec, par exemple, le buste de Conrad Adenauer en bonne place.

Dès la passerelle franchie, nous sommes conviés au repas du soir: rendez-vous au restaurant, situé pont 3, à l'avant du bateau. La surprise est totale en découvrant cet espace où nous allons passer du temps trois fois par jour pendant huit jours: vaste (pouvant servir 180 couverts), lumineuse (grâce à de larges baies), bien agencée, (par petites tables de 6), cette salle est digne de celle d'un grand palace. Le service est à la hauteur, efficace, diligent. Les repas sont variés, copieux, servis chauds « à point », ce qui s'apparente à un exploit compte tenu de l'exigüité des locaux dans lesquels ils sont préparés.

Nuremberg est l'escale suivante: comme à chaque arrêt, notre groupe se divise en deux pour la visite, avec car et guide francophone. Connue surtout pour le célèbre procès des officiers nazis, la ville a bien d'autres centres d'intérêt. Importante dès le Moyen Age, elle devint une vraie cité artistique durant la Renaissance. On visite surtout le château, ses remparts et fortifications, la vieille ville et autour du marché, la cathédrale et des édifices gothiques, des maisons à colombage et des résidences bourgeoises. Les jouets et le pain d'épices ont participé à la renommée de son industrie. Dürer, peintre et graveur célèbre, y effectua l'essentiel de sa carrière.

Nous naviguons désormais sur le canal du Danube au Main. Ce changement de voie navigable n'altère en rien notre environnement, car nous sommes toujours en Bavière. Au rythme d'une demi-journée de navigation et d'une demi-journée de visite quotidien, la croisière se poursuit avec arrêts à Rothenburg, Wurtzbourg, Miltenberg. Le décor est presque immuable: château médiéval et remparts, cathédrale du XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle ou basilique baroque, maisons anciennes à colombages, ruelles pittoresques, fontaines. Plusieurs hôtels de ville possèdent encore sur leur façade trois tiges métalliques, dont les dimensions, pied, coudée, toise, correspondaient aux « étalons » de l'époque pour les mesures de faible longueur. Parfois, on y remarque aussi une série de traits surmontés d'une date: il s'agit du niveau atteint par les crues, dont la plus récente, en 2013, fut particulièrement dévastatrice. Dans les quartiers les plus anciens, des enseignes finement ouvragées indiquent au chaland l'activité de la boutique dont elles décorent le linteau.

A Wurtzbourg, le château des Princes Evêques compte parmi les plus belles réalisations du baroque tardif en Allemagne du sud. Contemporain de Versailles en France et Schönbrunn en Autriche, il en revendique la somptuosité. Son escalier monumental est dominé par une fresque immense (près de 600m<sup>2</sup>), aux figures allégoriques inspirées de la mythologie, œuvre de Tiepolo, le dernier des grands décorateurs baroques italiens: il y consacra 3 ans.

C'est un peu avant cette étape que le bateau a rejoint le Main: nous avons dépassé la moitié du parcours. A l'approche du Rhin, le trafic fluvial s'intensifie et les temps de passage aux écluses s'allongent: il faut faire de la place au transport du fret.

Avant d'atteindre Francfort, un après-midi et une nuit de navigation sont nécessaires. Que faire à bord lorsque le bateau transite d'une escale à une autre? Le salon-bar situé au niveau du pont 2, « clone » du restaurant par ses dispositions, est le lieu qui accueille toutes les activités, ludiques ou autres, personnelles ou collectives. Pour ceux qui le souhaitent, les animatrices du Beethoven proposent et encadrent de nombreux divertissements. Les traditionnelles manifestations de prestige de toute croisière, apéritif d'accueil et présentation de l'équipage (36 personnes au total), soirée de gala, dîner du commandant ont ponctué le séjour. Et pour nous divertir en nous faisant découvrir leur culture, les passagers japonais ont animé deux après-midis, sur le thème de l'origami, d'une part, de la cérémonie du thé d'autre part.

A deux jours de l'arrivée, Francfort et Mayence sont inscrites à notre cahier de route, la première sur le Main, la seconde sur le Rhin.

L'excursion à Francfort débute par le tour panoramique de la ville en autocar. Cette métropole étonne par son mélange de tradition et de modernité. Siège de la Banque Centrale Européenne, et de nombreux établissements bancaires, abrités dans des gratte-ciels ultra modernes, elle ne manque pas d'évoquer, par ailleurs, le souvenir de Goethe. Une fresque prétend même que la cité aurait été fondée par Charlemagne. A pieds, ensuite, succédant à la ville moderne, la ville ancienne est dominée par la cathédrale, entourée de maisons d'architecture gothique: elles ont été restaurées à l'identique après les importantes destructions de la dernière guerre.

A Mayence, un arrêt de courte durée permet de visiter la cathédrale, mais surtout son cloître, ainsi que le musée Gutenberg, qui retrace avec des fac-similés de documents d'époque l'invention de ce génial savant, l'imprimerie.

Quelques heures de navigation plus tard, après avoir parcouru 1269 kilomètres au total, selon les documents du bord, c'est Strasbourg, son débarquement, puis la gare TGV. Dans un beau désordre, dont les français sont champions, chacun finit par trouver sa place dans le wagon qui nous est réservé. Brève cérémonie d'adieu sur le quai de la gare de l'Est à Paris.

La parenthèse « Romantique » se referme, avec le sentiment partagé d'avoir vécu quelques moments exceptionnels.

P. Barbieux  
Supélec 1957